

Notes complémentaires sur Eva de Bonport

On passe cent fois l'an devant les ruines de l'ancienne maison de Bonport, avec aussi à chaque fois l'envie de rendre hommage à notre bisaïeule Eva née ici, un jour de novembre 1861. Or il faut bien le convenir, le travail a déjà été fait et figure en bonne et due place sur notre site !

Il convient néanmoins de revenir sur le sujet afin de l'approfondir quelque peu.

On le sait, la maison a disparu dans un incendie et n'offre plus aujourd'hui que quelques murs qui témoignent d'une implantation humaine en ces lieux. Le sinistre eut lieu en 1898. La FAVJ du 22 décembre le signale :

Samedi matin 17 décembre, vers 6 heures, un incendie a détruit la pittoresque maison de Bonport, située à proximité de l'entonnoir du même nom, sur la rive occidentale du lac Brenet. Le feu aurait été mis, dit-on, par une lampe à pétrole renversée par mégarde par l'un des locataires.

Avec la disparition de l'immeuble de Bonport s'en va aussi un souvenir du passé. C'était à Bonport que jadis nos ancêtres faisaient moulin leur farine. Le petit bâtiment avait un aspect pittoresque et rustique, s'adaptant de toutes manières au paysage désert mais pourtant riant de la rive occidentale du lac Brenet.

C'était une catastrophe, en ce sens que Bonport perdait son dernier site, celui-là même auquel on aimait à rendre visite le dimanche, lors des promenades familiales. Annette Dépraz-Rochat témoigne¹ :

Une promenade en Bonprt

Quand on allait en Bonport... J'avais vu revisiter le creux de Bonport. Parce qu'en Bonport, il y avait une très belle maison. Je l'ai vue. J'avais une douzaine d'années quand ça a brûlé. J'avais les ourles. Je me rappelle... On entend dire un matin : « Bonport brûle ». J'étais au lit. Et puis mon papa est vite couru à l'Epine. Parce que le terrain avait été sec. Puis une année y avait déjà eu un petit incendie à la Roche. Alors il avait peur. Mais c'était une très belle maison, une ancienne maison en Bonport. Il y avait une scierie et puis un moulin en Bonport. Y avait eu une inondation. Ça avait tout démoli là-bas. Et puis alors ils

¹ Annette Dépraz-Rochat, mariée au Séchey mais originaire des Charbonnières. Sa fille Alice Gloor-Dépraz, aujourd'hui décédée, n'aurait pas apprécié l'usage de ce surnom qui pourtant situait de manière précise cette femme à la mémoire extraordinaire qui sera citée plusieurs fois dans le cadre de notre travail.

avaient revidé le Grand Creux. C'était l'entonnoir pour que l'eau parte, parce que quand il y avait cette inondation, on allait en bateau depuis le Pont aux Charbonnières. Tout était submergé. On voit encore une tranchée qui descend dans le bord, vous avez remarqué ? Qui était creusée, qui descend au fond, et puis on voit encore un rond. C'était chez Thionville qui avaient un cheval. C'était un manège. Les wagonnets allaient au fond pour prendre les matériaux ; et puis ils étaient remontés avec un câble qui s'enroulait avec le cheval. Vous n'avez pas remarqué ? Du côté des Charbonnières, dans le Grand Creux. On voit encore très bien la tranchée où ils avaient posé les rails pour remonter les wagonnets. Et puis tous les matériaux, ils avaient formé cette grande plate-forme. C'étaient les matériaux qu'ils avaient repris dans le Grand Creux. Ils l'avaient revidé. Le cheval de chez Thionville qui tournait le manège pour remonter les wagonnets. Et puis y avait le Creux Martinet, droit avant d'arriver en Bonport, qui a été comblé, et puis il y avait la caverne à Metsire, un peu plus loin. Dans le temps, il n'y avait point de sentier. Il y a une caverne. Y avait un gros rocher là-bas. Quand on voulait aller à la Tornaz, il fallait passer par dessus. C'était des fois assez dangereux. Parce que ce n'était pas creusé. Rien du tout. Et puis en Bonport, il y avait un Sobrer (?), un Italien qui avait habité encore assez longtemps, un brave homme. Il allait travailler des fois à Vallorbe, à pied. Alors il avait déjà fait une petite passerelle. Et puis quand le tunnel des Forces de Joux s'est fait... Alors ils ont tout arrangé ça.

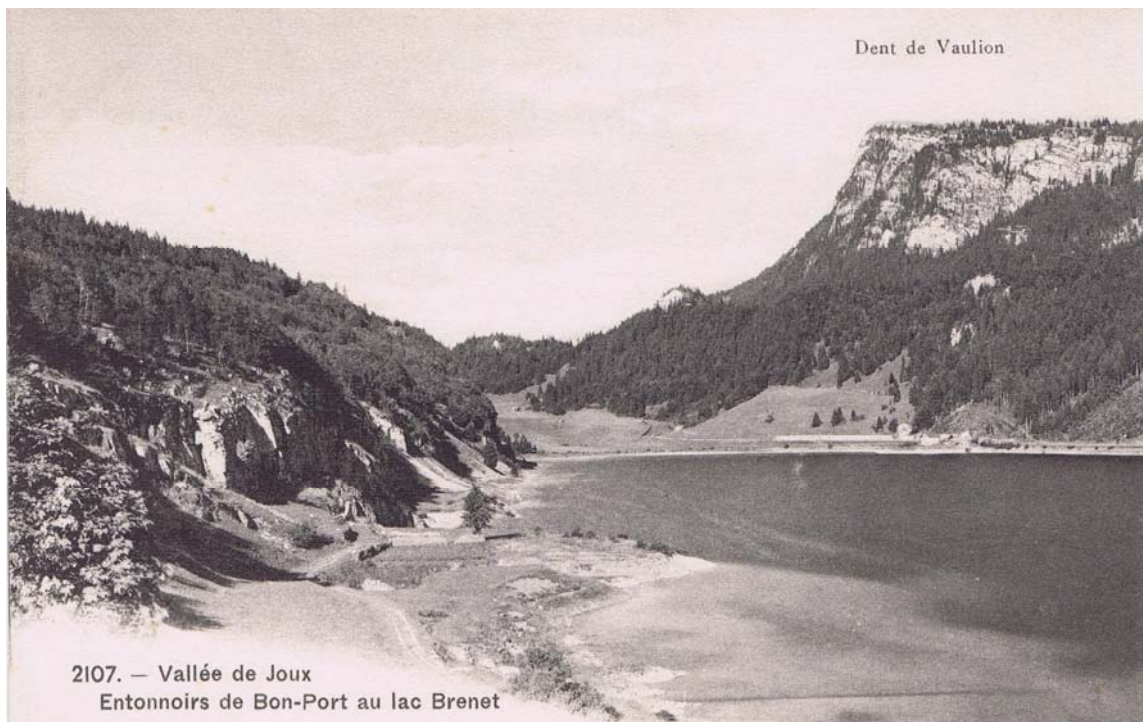
Le chemin qui va depuis Bonport à la Tornaz, ce joli sentier, et bien j'étais jeune fille quand il s'est fait. Il s'était créé une Société de développement aux Charbonnières. On avait fait une vente pour avoir les fonds pour faire le sentier. C'est Fantoli déjà qui l'avait fait. Il avait coûté six cents francs. Mais c'était un joli chemin, c'était joli. Voilà comment ça s'était fait. Mais en Bonport, c'était une jolie maison. Savez-vous... Eva de l'Epine, la grand-mère de votre papa, elle était de Bonport. Ses parents habitaient à Bonport. Ils étaient nombreux. Y avait Eva de Bonport ; y avait Maria de Bonport ; y avait le père à la femme de Henri Aubert du Lieu, c'était Béat, il était de Bonport. Oh ! ma cousine Julie me parlait d'Eva de Bonport, de Maria de Bonport. Ils étaient nombreux en Bonport, vous comprenez. Ils avaient bien des rapports avec ceux de l'Epine. C'était tout près. Et puis l'incendie... Il y avait Guédon. C'était un homme des Charbonnières qui demeurait là-bas avec une chèvre. Le feu avait pris on ne sait pas trop comment. Un matin on dit : « Bonport brûle ». Mais on a bien regretté. C'était la promenade des gens le dimanche soir. On allait en Bonport. Il y avait des fois un débit, il y avait des Italiens qui étaient logés là-bas, des autres gens qui y ont vécu. Ils avaient des fois une espèce de petit débit... C'était la promenade du dimanche. On allait se promener jusqu'en Bonport. Les gens n'étaient pas tant exigeants. C'est joli, la promenade là-bas, surtout le dimanche soir. Le chemin est dans l'ombre. Et puis le lac et la Dent sont encore dans le soleil. Puis quand tous les champs étaient bien fleuris, d'esparcette, de tout, c'était une belle promenade. En tout cas, moi, souvent pendant la semaine,

le soir, j'allais me promener du côté de Bonport. C'est tranquille, c'est une belle promenade².



Seuls vestiges actuels de l'ancienne maison de Bonport.

² Extrait de : Annette Dépraz-Rochat, « Souvenirs du début du siècle », Le Pèlerin, 1988, pages 30 à 33. Il conviendrait, pour que ça soit plus authentique, de mettre l'accent !



Au début du XXe siècle, révélé par cette carte postale, les vestiges de la maison de Bonport étaient plus évidents.



On voit donc encore sur cette photo une partie des murs de l'ancienne maison. Au premier plan, l'entonnoir du Creux Martinet qui allait disparaître par comblement total dans les années soixante du XXe siècle. Les matériaux sorti de l'entonnoir proche du Grand Creux ont formé quant à eux un delta qui ravance dans le lac Brenet, cette zone aujourd'hui boisée et méconnaissable.



Les travaux de creusement du Grand Creux, commencés dès 1893 sauf erreur. Le volume des roches excavées fut énorme et permit de créer une véritable place en Bonport, celle-ci naturellement prise sur le lac Brenet qui verrait ainsi sa surface diminuer de quelques milliers de m². A l'arrière-plan le toit de la maison de Bonport dont on découvre un appendice sur sa façade est. Il s'agit sauf erreur d'une seconde cave construite dans le cours du XIX^e siècle.



La maison de Bonport était un bâtiment absolument magnifique. L'écurie, dont on ne découvre aucune entrée visible, à moins qu'il faille considérer que la porte fut à gauche de la façade principale, devait se trouver à l'arrière de la bâtisse. Cette construction est très originale, en ce sens qu'elle n'est d'aucune manière dans le style comblé, et qu'elle se rapproche plutôt du style des fermes du nord vaudois. La grange à l'allemande, avec le pont qui permet d'y accéder, a probablement été construite par Marc David Armand Rochat de Bonport que l'on retrouvera plus bas. Quoiqu'il en soit l'ensemble est plaisant et il est vraiment regrettable que cette bâtisse ait disparu elle aussi dans un incendie. Il est clair que son utilisation actuelle, transformée peut-être en un estaminet public, poserait quelque problème de circulation sur l'étroite route de Bonport qui est désormais fort appréciée des promeneurs, tout comme elle le fut d'ailleurs dès le XIX^e siècle, alors que les coutumes intégraient désormais les loisirs et la détente dans la vie quotidienne.

On aurait toujours souhaité savoir quand la maison de Bonport fut construite. Les documents en notre possession ne nous donnent que des indications approximatives. La pièce la plus importante à cet égard se découvre dans l'enquête sur les maisons de 1837, ACV, GEB 141/2, p. 37. On peut y lire :

N^o 246 du 89. Abbaye de Bonport de:
 En Bonport, une maison d'habitation,
 four, deux caves et une cuisine consistant 13.
 Toitures limitant les propriétés de tous les côtés
 Ce bâtiment est porté au cadastre avec les
 trois suivants en un seul article, il figure sur
 le plan fol. 55. sur le 98. 29.
 Prix de l'achat fr. 1600.
 Conservation 5. ayn. plus de 100 ont.
 Valeur location présumée fr.
 Prix de vente présumée fr.
 Juste valeur fr. 1000.
 Ce bâtiment comprend un rez-de-chaussée et une
 étage bâties, bon charpentier, une des caves est voûtée.
 On n'a pas porté ici de valeur locative ni de
 vente présumée attendu que le bâtiment fait avec
 les écuries un ensemble indispensable et nécessaire
 à l'exploitation de l'usine de Bonport.

Ainsi donc, selon cette source, mais méfions-nous tout de même de l'approximation, la maison aurait été construite avant 1737. L'une des caves est voûtée, il s'agit sans doute de celle construite au XIXe siècle et figurant dans une annexe de la maison.

Aucun cadastre n'existant avant celui de 1814, il convient de retrouver quelques informations au sujet de cette maison dans les archives communales du Lieu. Un dépouillement du registre A1 (1695-1710), procès-verbaux du Conseil, nous permet ainsi de découvrir que le 29 mai 1698, des plantes sont accordées à David Reymond, meunier de Bonport, pour la réparation de sa maison qui est en partie tombée.

On ignore naturellement si cette maison est déjà celle que l'on découvrira sur les photos de la fin du XIXe siècle. Comme on ignore aussi si cette bâtisse est toujours la même que celle qu'habitait en son temps le glorieux Rigaud qui

laisse une trace solide et ineffaçable dans nos historiques ainsi que dans nos archives publiques.

On se souviendra que cette maison et son contenu, avait fait l'objet d'une étude du professeur Pellet : Sidérurgie frontalière, Bon Port, 1623 – Pontarlier, 1820, Librairie Droz – Genève – Paris. On découvrait notamment en celle-ci un inventaire complet, non seulement des installations industrielles sises sur le Grand Creux, mais aussi de la maison, dite la « grand maison ». A ce propos Pelet pouvait écrire :

Bien qu'il ne relève aucune dimension, l'inventaire du notaire Berney est d'une telle précision qu'il est possible non seulement de situer chaque construction, mais d'en rétablir la distribution intérieure. La maison principale ou grande maison occupe à elle seule un tiers de l'inventaire, du fait de son importance, du nombre de ses pièces et de la relative richesse du mobilier. L'édifice, auquel des pommeaux d'étain et deux tours confèrent un caractère de manoir, n'est pas consacré uniquement à l'habitat : certains locaux sont liés à l'exploitation industrielle et domaniale³.

Suit la description de la maison, tours, étage inférieur et étage supérieur et grenier. En fait la complexité du bâtiment, surtout avec ses tours, ne permet pas de la faire vraiment perdurer au XVIIIe siècle. Il est probable qu'elle a déjà du brûler le siècle précédent pour être reconstruite, ou qu'elle a été passablement modifiée par David Reymond.

Une seconde écriture, même archives, A2 (1731-1741), dans une rubrique de nombreuses pages nommée Levez (devis de construction) nous offre de lire :

Led jour 6^e Juillet 1738, un (levez) au Sr. Louys Nicolaz Meylan Justicier pour les bâtiments de Bonport et Charbonnières pour soixante plantes, visité par les Srs. Jaques Rochat et Néhémie Rochat charpentier des Charbonnières.

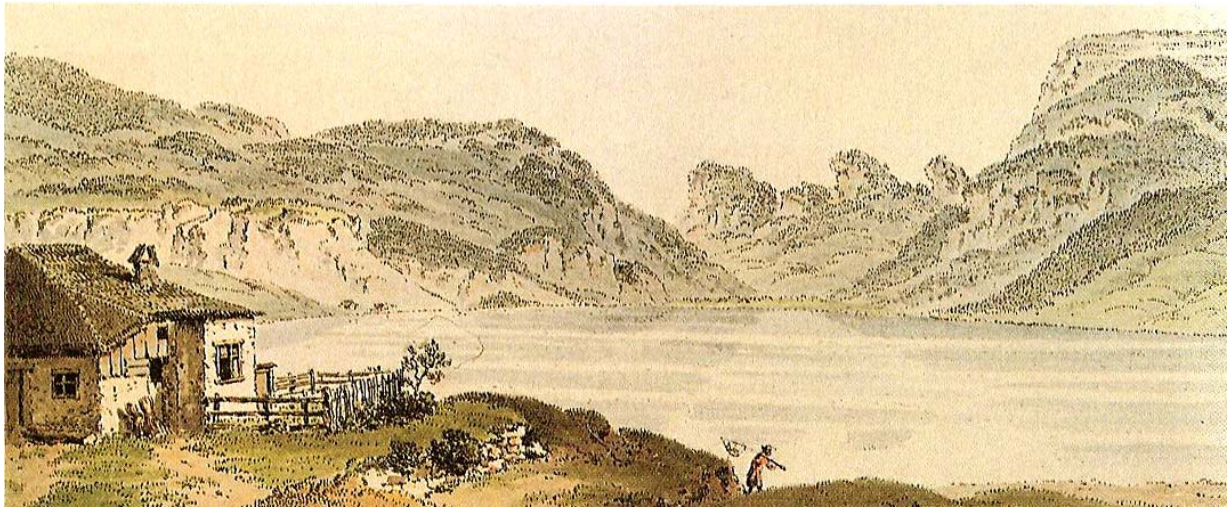
Le devis est important, mais néanmoins nous ignorons à quoi il put servir, bâtiments industriels ou maison, qui saura le dire. Dans tous les cas cette date correspond plus ou moins à celle donnée par l'enquête de 1837.

On n'en saura pas plus.

Nous ne connaissons qu'une seule image de Bonport au XVIIIe siècle. Elle nous est proposée par Aberli qui vint à la Vallée en 1782. On sait qu'il ne fut pas trop enchanté de ses découvertes et que surtout il ne dessina que trois sujets : une maison aux Charbonnières – en arrière-plan Bonport – le pont de la Goille – les rochers de l'Aouille.

La vision de Bonport en toile de fond n'offre pas de faire des découvertes sensationnelles. Admirons néanmoins cette gravure du maître :

³ Op. cit. p. 20



La maison de Bonport est visible au-delà de la maison de gauche – voisinage probable de chez Cabadot, détruit par un incendie dans la nuit du 10 au 11 mai 1910 – au pied des rochers, à gauche des bâtiments industriels.



Situation de Bonport donnée par le cadastre de la commune du Lieu de 1814. La maison est à gauche, avec une petite construction annexe à proximité. Nous ignorons de quoi il s'agit, d'un réduit quelconque. L'entonnoir du Martinet est encore parfaitement visible. Il n'a cependant plus de vocation industrielle depuis des décennies, voire plus d'un siècle.

Outre l'enquête de 1837 vue plus haut, les documents feront désormais défaut. On sait cependant que l'entier de Bonport, maison y comprise, et cela depuis 1777, est propriété de la commune de l'Abbaye. Celle-ci par les frais importants que ces différents bâtiments exigent, y laisse plus de plumes qu'elle n'y fait de bénéfices. Elle accepte néanmoins la situation en estimant que possédant Bonport, avec le vaste entonnoir du Grand Creux, elle contrôle quelque peu la situation quant à l'évacuation de l'eau de nos deux lacs. Sa crainte viscérale de l'inondation l'autorise à garder un tel complexe quoiqu'il lui en coûte.

Cela jusqu'en 1852, où, le 24 juillet, Bonport fut mis en vente publique à l'Hôtel de la Truite. Ce fut un citoyen du Pont qui en fit l'acquisition pour la somme de 5000 frs. Cette vente fut ratifiée par le Conseil communal le 15 août et autorisation fut donnée de passer l'acte définitif de vente.

Ainsi Marc David Armand du Pont, dont l'épouse était Louise Marguerite née Rochat, devint propriétaire de Bonport.

On sait que l'homme était boulanger. Il est probable que la marche du moulin plus que le reste l'intéressait, bien qu'il dut se faire aussi scieur et petit paysan, ne tenant néanmoins qu'un faible nombre de bêtes en vertu de l'exiguïté de son domaine.

Marc David Armand, fut père entre autres de Julie Eva Rochat, née le 18 novembre 1861. Précisément à Bonport, et dans la belle maison dont nous avons retrouvé les traces plus haut.

Eva fut scolarisée aux Charbonnières. Dès l'âge de six ou sept ans elle entra à l'école de ce village qui se trouvait alors, on aura déjà découvert de nos notes à ce sujet en d'autres lieux, au haut du village, dans ce grand voisinage qui devait brûler à son tour en septembre 1900.

Les classes étaient tenues par Jules-Jérémie Rochat (enseignant de 1856 à 1885).



Deux photos, ci-dessus et ci-dessous, de la classe des Charbonnières alors que l'école se trouvait encore au haut du village. Jules-Jérémie Rochat régent, un dur à la baguette selon les coutumes de l'époque, figure au milieu. Et si c'était un bon enseignant selon les dires de Mme Annette Dépraz-Rochat, on ne devait cependant pas rigoler tous les jours en sa présence. Il est possible et même probable qu'Eva de Bonport figure dans le troupeau ! Quant à la reconnaître, on donne sa langue au chat !



On va suivre maintenant Eva dans sa vie d'enfant et de jeune fille, en relation avec quelques événements survenus dans la région.

En 1866, le 19 juin, à l'âge de cinq ans, elle assiste de loin à l'incendie du quartier du Cygne qui sera reconstruit sur un plan totalement différent.

Le premier février 1871, à l'âge de dix ans, elle peut entendre ses parents parler de l'arrivée soudaine au village, comme dans toute la région et même toute la chaîne du Jura, des soldats de l'armée du général Bourbaki en déroute. Ce fait unique, laissera des traces dans la mémoire de chacun ou chacune qui put assister à une telle débâcle.

La même année, le 27 septembre, décède Marc David Armand, père de Clara Marie, Béat Auguste, Julie Eva, Max Louis, Tobie Arthur, Sara Ada et Bertha. Il est probable qu'alors, en l'absence du père et avec la gestion du complexe industriel de Bonport, la vie fut difficile pour la famille sur un tel site. On ignore tout de la manière dont put se faire l'amodiation au moins des bâtiments industriels, scierie et moulin.

Un an plus tard, le 4 septembre 1872, Eva peut voir depuis Bonport l'incendie qui ravage les maisons du bas des Chappes, quartier dit Pisôme, là aussi reconstruit sous une toute autre forme.

En 1876 est inauguré la nouvelle école du village, dans un bâtiment tout neuf, comprenant deux classes au rez, et les logements des enseignants à l'étage. Née en 1861, Eva a donc quinze ans à l'époque. Il est ainsi possible qu'elle ait fait sa dernière année dans cette nouvelle bâtisse. Les premières photos de classe de

cette époque ne nous sont pas parvenues. L'un de ces plus vieux documents, voir ci-dessous, est la photo de la « petite école » alors tenue par Mademoiselle Pochon nommée en 1882, soit six ans après la construction du nouveau bâtiment. Cette enseignante put rester aux Charbonnières jusqu'en 1887 au plus tard. Eva put la connaître par le fait que cette charmante et discrète demoiselle put enseigner à sa première fille Louise, née en 1881.



Le 8 octobre 1880, grand événement pour Eva, celle-ci se marie avec Samuel Frédéric Rochat dit Sami, fils de Jules Samuel Rochat, petit-fils de Moïse Rochat du Haut-des-Prés. Samuel Frédéric est né le 4 novembre 1855. Il décèdera le 5 juin 1937.

Installée désormais à l'Epine-Dessus de vent, le voyage de Bonport à ces maisons foraines ne fut guère long, puisque il suffit de suivre un chemin montant sur quelque trois cent mètres et l'on y est !

Eva restait donc à peu de chose près dans le même coin où elle avait passé toute son enfance et son adolescence.

Elle accouchera de sa première fille Louise le 31 janvier 1881. Mariée le mois d'octobre de l'année précédente, on peut ainsi constater que notre couple croqua la pomme avant l'heure. Faut-il ici admettre que Samuel Frédéric Rochat souhaitait savoir si sa future épouse pourrait avoir des enfants avant de l'épouser ?

Quatre autres enfants suivront : Jules Sami, le 17 décembre 1882, Arthur-Louis, le 31 janvier 1889, Aline Eva Auguste, le 26 décembre 1890, et enfin le petit dernier, Emile Eugène Rochat, dit plus tard Milet, le 5 septembre 1902. Eva avait alors 41 ans. Il était temps de mettre un terme à ses grossesses inaugurées quelque 21 ans auparavant !



La maison de Bonport vue en arrivant sur le site depuis les Charbonnières.

Installée désormais à l'Epine-Dessus de vent, elle put découvrir tous les travaux de la construction du chemin de fer Le Pont – Vallorbe, qui se déroulèrent en face de son domicile, de l'autre côté du lac Brenet. Cela se passa entre 1884 et 1886, où eut lieu l'inauguration de la ligne.

Elle avait assisté un an auparavant, tout particulièrement le 1^{er} janvier 1883, aux inondations qui affectèrent toute la Vallée. C'est alors qu'elle put découvrir en Bonport le désastre des bâtiments industriels qui avaient été soulevés par les eaux et s'étaient ensuite écrasés à leur retrait. C'était ce jour-là la fin définitive d'industries qui avaient animé le site pendant plus de trois siècles et demi.

Elle eut aussi la douleur de voir disparaître dans les flammes sa maison natale de Bonport. On s'en souvient, ce fut le 17 septembre 1898.

Eva de Bonport mena à l'Epine une existence toute de discrétion. On croit savoir qu'elle entretenait de bons rapports de voisinage avec la famille, de même Rochat, établie à l'Epine-Dessus de bise, avec le couple Elie et Mélanie et leurs divers enfants.

On ne peut que la retrouver désormais par le biais des différentes photos qui émaillent son existence tranquille et probablement aussi modeste et sobre que celle de sa voisine Mélanie, qui, tout en habitant en face de la Dent de Vaulion, n'y mit jamais les pieds !

Avec la construction du cimetière au Replatet en 1900, à quelque huit cents mètres de l'Epine, on pouvait désormais aller rendre hommage aux chers disparus à proximité, tandis qu'autrefois, ceux-ci, emmenés au cimetière de l'Abbaye, ne recevaient assurément pas une visite tous les jours ! C'est en ce lieu de repos que pourraient résider désormais tous les trépassés de la famille. En établir la liste, ce serait effectuer le travail d'un généalogiste !

Eva vit encore, de loin toujours, l'incendie qui ravagea le village des Charbonnières en septembre 1900, comme cet autre, ce fut le dernier qu'elle put contempler de ses hauteurs, celui du voisinage chez Cabadot en 1910. Désormais les drames de ce genre seraient heureusement moins nombreux.



Notre célèbre photo de famille reproduite déjà de multiple fois, où curieusement, chose que nous n'avions pas remarquée plus tôt, la chaise vide prend autant de place que plusieurs personnages. Ici, second plan : Sami (1855-1937) – Julie Eva (1861-1948) – Louise (1881-...) et Mélanie, la voisine, celle qui n'était jamais allée à la Dent de Vaulion ! A ses côtés sa fille Mina. Premier rang, assis : Arthur (1889-1959) – Jules-Samuel, le patriarche (1826-1901) et Aline. Cette photo peut-être de 1900. Alors Millet n'est pas encore né et Jules est, admettons-le, à l'alpage. Cette photo est aussi un témoignage de l'ancienne architecture de l'Epine-Dessus de vent, alors que la maison possédait encore un néveu, seul document de ce type.



L'Epine-Dessus vers 1970. Le néveau de l'Epine-Dessus de bise a disparu depuis plusieurs décennies. Comme est alors décédée Eva depuis quelque 25 ou 30 ans.



L'Epine-Dessus dans les années soixante. La mécanisation de l'agriculture y est déjà fortement avancée, en témoignent les champs fraîchement fauchés à l'aide du tracteur et de son peigne. Il semble que l'on n'ait pas laissé dépasser une seule troche !



Eva au centre, et ses deux grandes filles : Aline à gauche – elle a épousé Robert dit Flaubert du Vieux-Cabaret – Louise à droite – elle a marié Eugène Meylan du Séchey.



Eva, photo d'identité des années quarante.



Eva, grand-mère et gardienne de ses petits-enfants, filles et fils de Emile dit Milet. A gauche Ida, sur les genoux le petit Sami et à droite, sauf erreur Cécile.

Eva est décédée le 6 avril 1948. Elle repose désormais au cimetière du village où sa tombe est toujours visible.

Le soussigné, son petit-fils avait alors moins d'une année, né le 1^{er} mai 1947. Il est pratiquement certain que sa mère, épouse de son petit-fils Gaston, fils de son fils Jules, Lina Rochat née Glauser soit allée la trouver avec ses deux aînés et son petit troisième. Celui-ci s'imagine en conséquence que la bonne vieille arrière-grand-mère a mis sa main sur sa tête, d'une part pour l'imposer – toi tu t'occuperas de ce que furent nos destinées – et d'autre part pour lui transmettre comme un témoin le fait qu'elle soit née au milieu du XIXe siècle et lui au milieu du suivant, pour enfin enregistrer ces faits passés dans le premier tiers du XXIe !

Vive Bonport !



Malheureusement l'Epine, comme nombre d'autres maisons et voisinages du village, devait disparaître dans un incendie. Ce fut le 20 juin 2000. Le spectacle fut certes affligeant, néanmoins, dans la lumière du premier matin, vers 6 heures, d'une beauté tragique à vous couper le souffle.

Ainsi avait disparu une maison où non seulement avait vécu cette brave Eva pendant 68 ans, un bail, mais où aussi était né Gaston Rochat, notre père, en 1910.

Il ne nous reste plus qu'à parler de sa fontaine, qui, on s'en souvient, était à goutte en 1929 :



La fontaine de l'Epine, gérée et mise à disposition de quatre maisons, l'Epine-dessus de vent, l'Epine-dessus de bise, l'Epine-Dessous de vent et l'Epine-Dessous de bise.

*Lettre de ma grand-
mère, Mélanie Rochat-Rochat
de l'Epine-dessus adressée
à sa fille Mina Denys-Rochat.
du 14-II-1929*



L'Épine le 14 février 1929

Chers enfants

Vous pensez peut-être qu'on est mort de froid il me faut venir vous rassurer en effet il fait bien froid depuis le commencement du mois il y le matin au village entre 20 et 25 d. ce matin il y avait 30. et le pire c'est l'eau inutile d'aller à la chambre de bain on fond de la neige de la glace tout ce qui tombe sous la main on compte tout les jours sur la cheneau mais pas une goutte notre pauvre fontaine se défend autant quelle peut mais elle va comme de la fielle on a bu encore le soir et chez Sami aussi mais le matin on abreuve devant la maison dans des cuves qui gèlent à mesure que de l'eau chaude il faut le robinet va toujours mais on attend à chaque instants qu'il va finir; au village nombreux robinets de gelés il n'y a plus que la fontaine au haut du village qui marche ~~pas~~. Nos hommes ne peuvent qu'aller au bois cette semaine lundi les trois bucherons ont été au lit avec des forts rhumes mais cela va mieux et tout le monde tousse cela n'est pas surprenant James est bien ennuyé pas seulement pour l'argent qu'on ne gagne pas mais le travail qui ne se fait pas; on ne se plaint pas on est encore dans les privilèges on a assez de bois mais on ne peut pas laisser éteindre le feu de la cuisine il faut chauffer la cave on a des pots de gelés moi qui les ai tant économisés et hiver en pelant des petites

Il faut encore que je vous dise qu'il y a des glacons à
 cabinets c'est par là que le matin vendredi il y a 30 au village ma-
 ché aujourd'hui ils sont partis les quatre pères le bois on ne sait
 le voyage qu'ils feront j'ai honte de ne parler que de nous et
 vous mes chers comment supportez-vous ce froid le pauvre
 Ferdi a-t-il bien froid à l'école en allant et tout ces enfants
 pauvres mal habillés comme ils doivent souffrir et à
 Qu'hy ces ~~pas~~ deux chères amies ont-elles bien froid
 faites leur nos amitiés espérons que Dieu aura pitié de
 notre pauvre humanité et enverra un peu de douceur.
 Je t'avais dit de voir pour une blouse pour Elara mais
 dans les occasions soit en lainage pour le dimanche ou en
 velouture pour la semaine mais foncée on pense avoir M. Badou
 ces temps et ce serait pour la faire couper et si tu as des
 mousses même petits comme le paletot que tu as apporté p.
 Lili il rit à une manche il en est tout débile. Je ne me
 rappelle plus si j'ai remercié pour la photo des deux enfants
 comme ils sont beaux ni pour les couleurs, ni pour le second
 tablier tu enverras la note de tout. Louise est toujours
 debout elle passe un petit hiver si elle se met au lit pendant
 qu'on a point de déau je ne sais comment on veut faire
 Chez nos voisins cela va bien sauf quelques rhumes
 Il faut que je te donne une recette pour un sirop épatant pour la toux
 25 cm bois de réglisse le cuire 1/2 heure au moins dans un litre de déau passé
 ensuite on ne laisse pas le bois de réglisse avec le reste il prend le bon jus
 du reste c'est autant de perdu dans ce jus mettre un gros bâton de jus bien
 érasé une livre sucre candi et cuire jusqu'à ce qu'il y ait un litre
 sirop quand il est froid ajouter deux cuillères ammoniacale aromatisée
 Je suis au bout de mon manuscrit. Prenez chers enfants
 les baisers de toute la famille la grand maman M. l'arvée

Le problème pour les habitants de l'Epine-Dessus de bise qui avait en plus de
 la fontaine, une pompe pour un puits situé derrière la maison, est que les gens de
 l'Epine-Dessus de vent purinaient de temps à autre leurs champs situés au-
 dessus du voisinage et que cela affectait grandement la qualité des eaux. On ne
 disait rien afin de maintenir à un bon niveau les relations de bon voisinage.
 Ainsi Eva n'a-t-elle probablement jamais rien su de cette situation pour le moins
 délicate !

Suppléments :

FAMILY TREE OF REMY ROCHAT

Samuel Frederic Rochat son of Jules Samuel Rochat & Louise Adele née Rochat b. Nov. 4, 1855, Les Charbonnières d. June 5, 1937, L'Epine, Les Charbonnières m. Oct. 8, 1880, Le Lieu	MARRIED	Julie Eva Rochat daughter of Marc David Armand Rochat & Louise Marguerite née Rochat b. Nov. 18, 1861, Les Charbonnières d. April 6, 1948, Les Charbonnières
--	---------	---

5 Children:

1. Louise Julie Rochat
b. Jan. 31, 1881, Les Charbonnières
2. Jules Sami Rochat
b. Dec. 17, 1882, Les Charbonnières
3. Arthur Louis Rochat
b. Jan. 31, 1889, Les Charbonnières
4. Aline Eva Augusta Rochat
b. Dec. 26, 1890, Les Charbonnières
5. Emile Eugene Rochat
b. Sept. 5, 1902, L'Epine, Les Charbonnières

Jules Sami Rochat b. Dec. 17, 1882, Les Charbonnières d. Jan. 14, 1964, Les Charbonnières m. Nov. 25, 1909, Le Lieu	Married	Ellen Virginie Rochat daughter of Albert Cesar Rochat & Julie Virginie née Rochat b. Dec. 10, 1887, Les Charbonnières d. Jan. 2, 1970, Le Sentier
--	---------	---

5 Children:

1. Gaston Jules Rochat, b. Feb. 12, 1910, Les Charbonnières
m. Dec. 20, 1941, Le Lieu, to Lina Glauser
2. Jean Samuel Rochat, b. Dec. 12, 1910, Les Charbonnières
m. Oct. 23, 1937, Le Lieu, to Gentil Susanne Angele née Perret
3. Marie Ellen Rochat, b. Jan. 25, 1913, Les Charbonnières
m. May 30, 1942, Le Lieu, to Jaques Auguste Rochat
4. Ada Louise Rochat, b. May 4, 1918, Les Charbonnières
m. April 29, 1943, Le Lieu, to Emile Leon Baudraz
5. Samuel Frederic Rochat, b. June 4, 1921, Les Charbonnières
m. Oct. 22, 1954, Le Lieu, to Esther Roch

Gaston Jules Rochat b. Feb. 12, 1910, Les Charbonnières d. m. Dec. 20, 1941, Le Lieu	Married	Lina Glauser daughter of Charles Auguste Glauser & Marguerite Furrer b. Sept. 6, 1916, Villeret, Jura, Berne Origin: Ruti pres Kirchberg, Berne
---	---------	---

4 Children:

Rochat Les hoirs de Marc David Armand qui sont: 619.
 Clara Marie; Béal Auguste; Julie Eva*;
 Bonport Max Louis; Tobie Arthur; Sara Ada; & Bertha.

CADASTRE		PLAN	DÉSIGNATION des immeubles	NATURE DES IMMEUBLES	SURFACE DES IMMEUBLES		BÂTIMENTS	FONDS		
ARTICLE	F ^o	N ^o			PERCHES	Pieds		CLASSE	PRIX par PERCHE	PRIX par ARTICLE
					Ares		Francs.	N ^o	Fr. Cent.	Francs.
3160	57	25	A Bon Port Logement, grange & cour de 2 ares 54 centiares. Limites: les articles 3163, 3165 & 3167.	Bâtiment	28	25				p. 190
3161	57	26	A Bon Port Moulin de 1 are 58 centiares. Limites: enclavé dans l'article 3163.	Bâtiment	17	60				p. 190
3162	57	27	A Bon Port Scierie de 1 are 22 centiares. Limites: enclavé dans l'article 3163.	Bâtiment	13	60				p. 190
3163	57	28	A Bon Port Place de 29 ares 70 centiares. Limites: les articles 2503, 3168, la grève du lac Brenet & les art. 3167, 3166, 3167, 3165, 3160 & 3167.	Place	330					
3164	57	29	A Bon Port Jardin de 2 ares 79 centiares. Limites: enclavé dans l'article 3163.	Jardin	31				21.-	59
3165	57	30	A Bon Port Jardin de 63 centiares. Limites: les articles 3167, 3160 & 3163.	Jardin	7				52.-	33
3166	57	31	A Bon Port Jardin de 4 ares 64 centiares. Limites: les articles 3167 & 3163.	Jardin	51				52.-	241
3167	57	32	A Bon Port Pré de 89 ares 37 centiares. Limites: les articles 2503, 3163, 3160, 3165, 3163, 3166, 3163, la grève du lac Brenet, l'art. 2998, le bout d'un chemin public & les art. 2997 & 211.	Pré	993				5.-	1117
3168	57	33	A Bon Port Pâturage de 79 ares 47 centiares. Limites: l'article 2503, la grève du lac Brenet & l'art. 3163.	Pâturage	883				1.-	79

* Eva de Bonport épousa Sami Rochat de l'Epine-Dessus - originaire du Haut-des-Prés. La descendance, on le sait, fut nombreuse.

Cadastre de la commune du Lieu, 1873-1874 (aux ACL, secteur GA).

Mais qui était donc cette voisine de l'Epine-Dessus de bise, Mélanie Rochat ?

Une lettre, qui n'est certes pas en rapport avec Eva, nous révèle une certaine mentalité des lieux (et d'ailleurs aussi !) :

1308, La Chaux, 16 II 1995

Cher cousin,

J'ai eu un immense plaisir en découvrant les perles de ton... « sottisier », comme tu l'as mentionné sur ta gentille carte. Tu as bien fait de réunir ces souvenirs savoureux, tous attachés à la vieille maison grise, aujourd'hui endormie.

Tes grands-parents, nous les considérons comme de vrais patriarches pleins de sagesse. Notre grand'maman ressemblait beaucoup à sa sœur Mélanie : même rigueur dans l'accomplissement de ses tâches, même austérité, même intransigeance dans l'application de sa foi. Pas question de manquer le culte du dimanche. Mon père, le beau-fils, a suivi la règle. Bien lui en a pris ! Aujourd'hui encore, je crois entendre les cantiques chantés à quatre voix, sans accompagnement d'instrument, dans notre petite église de Chavannes. Mes oreilles de gamine, sensibles déjà la musique, se réglaient.

Grand'mère ne dérogeait pas à la discipline du dimanche : « Fillettes, disait-elle, je laisse le déjeuner au chaud jusqu'à 7 h. 30 ». Nous n'avons jamais fait la grasse matinée. Si bien influencée, je suis toujours une lève-tôt, mes sœurs aussi d'ailleurs. Grand'mère savait être souriante quand même, savait recevoir simplement mais avec aisance les pontifes de l'Eglise vaudoise de passage à la Reverolle. N'oublions pas qu'elle avait servi la famille Dentan de Genève pendant plusieurs années.

Je n'ai jamais vu grand'maman participer à une fête quelle qu'elle soit. C'était contraire à sa foi d'huguenote. Elle passait son dimanche à lire. Elle était cultivée et avait le don de conter, une mémoire orale infailible.

Grand'mère nous disait que sa sœur Mélanie ressemblait beaucoup à leur papa, homme de devoir, homme taciturne aussi. Mon oncle Paul Bettens avait les mêmes traits de caractère que son grand-père Rochat.

Grâce à leur auto, Maguy et Johnnet puis Toty, sont beaucoup descendus à La Reverolle raconter les Charbonnières et la Vallée à la vieille tante. Fernand de l'Epine-dessous venait chaque automne avec char et cheval s'approvisionner en cidre, pommes, pommes de terre, quelques bottes de paille. Mon père aimait beaucoup discuter campagne avec lui.

A la page 32 de ton petit bouquin, tu relèves les pressentiments que ressentait ta maman. J'ai hérité cette qualité ou ce défaut de visionnaire. En 1944, la Directrice de Marcellin m'a fait cette remarque : « Antoinette, vous êtes trop

intuitive et même visionnaire. Vous pressentez les difficultés, trop souvent elles se réalisent. C'est quelques fois lourd à porter. »

Mon mari souligne souvent mon côté devin et s'en étonne encore après quarante-six ans de mariage...

Parlons des Rochat de Genève. Je suis la dernière, je suppose, à les avoir bien connu. J'ai vécu chez eux dès septembre 1942 à fin mars 43. Ils habitaient une superbe maison de maître à Champel, entourée d'un parc ombragé d'arbres centenaires. Mr Lucien, notaire, fils aîné du pasteur Antony et neveu de Louis-Lucien, était un homme discret, silencieux, très correct. Mme régentait la famille, passablement « serpette » ! J'ai eu souvent les larmes aux yeux.

Ce couple avait trois filles. L'aînée a marié, à scandale, un cousin germain⁴. La seconde, mariée à un juriste plus jeune qu'elle mais très bien, a supporté une trentaine d'années une sclérose en plaques. La troisième, jeune fille belle et intelligente, est devenue schizophrène dangereuse dès sa confirmation. Elle a passé une quarantaine d'année à Cery puis à Bel-Air à Genève. Les parents ont eu de gros soucis, de grands chagrins jusqu'à leur mort.

Je t'ai tout dit. Les souvenirs arrachés à tes grands-parents m'ont poussé à rassembler quelques-uns des miens de rapportant à notre grand'maman.

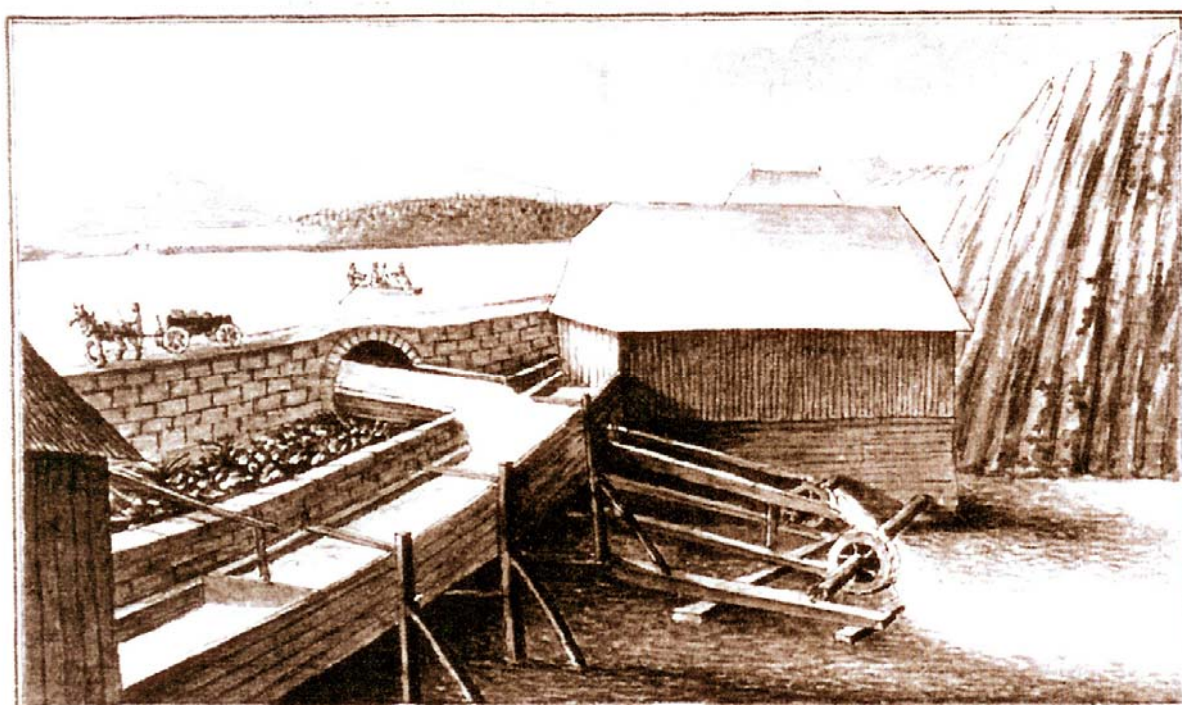
Ce fut un privilège, à l'Epine comme à La Reverolle, d'avoir pu et de pouvoir encore nous appuyer sur de tels piliers de familles.

Bonne fin d'hiver à vous deux !

Bonjour affectueux d'Antoinette Flaction-Braisant.

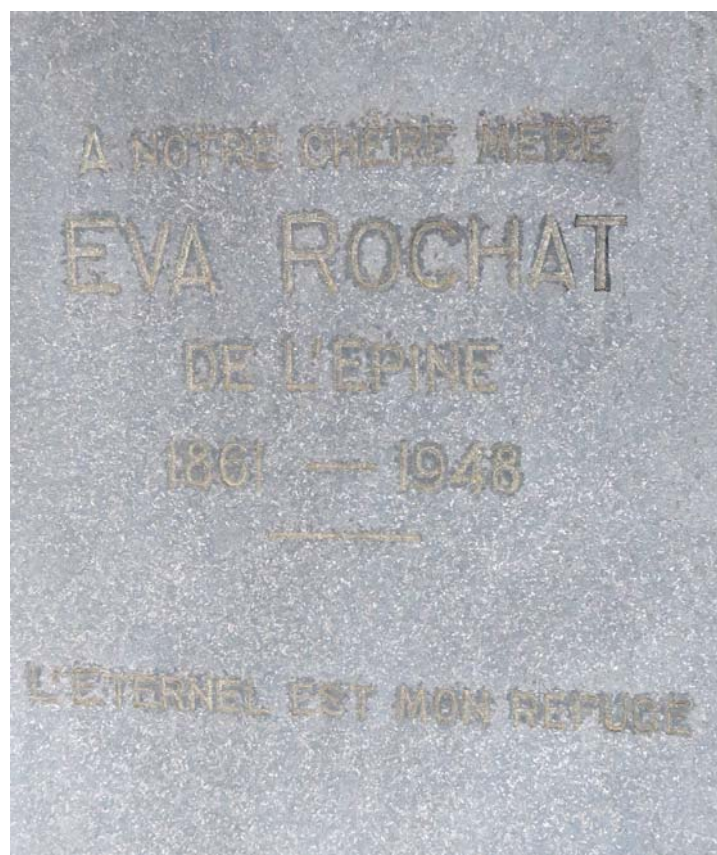
P.S. Encore un souvenir ! Lorsque nous montions en break à la Vallée, la première visite était pour l'Epine-dessus, puis l'Epine-dessous. Suivait un bonjour chez la Maguy puis chez Toto et oncle Fritz. Nous dinions toujours chez les Aubert au Lieu.

⁴ Il s'agit sauf erreur de Jean Assimacopoulos-Rochat, personnage décédé aujourd'hui mais bien connu des généalogistes, et en particulier du soussigné à qui il donnait du cousin. Physiquement c'était un grec de pure souche !



Moulins des Colonnes au bord du Lac de Brenne, dans la Vallée du Lac de Tour. P. Escher, au C. de l'Écluse. Des Doy. Nat. le 20 juin 1816, p. 10.

Le Bonport industriel encore en pleine activité en 1816, alors que le complexe est propriété de la commune de l'Abbaye. Dessin de Escher.



Pierre tombale pour Eva au cimetière des Charbonnières. Pierre plane, en réalité beaucoup plus noire que cela. Elle figure dans la partie de droite en entrant, première rangée, à peu près au milieu. Était décédée deux ans plus tôt, une autre de nos arrière-grand-mères, Virginie RoCHAT, 1860-1946.